

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 159

Artikel: Poignée de recettes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

milliards et demi de revenus, mais sa dette a plus que déculpé en quatre-vingts ans et dépasse 34 milliards : c'est de beaucoup la plus forte des dettes nationales.

Toujours entre ces deux dates, 1820 et 1900, le revenu de la Russie est monté de 360 millions à 3 milliards, et sa dette de 1.400 millions à 18 milliards ; le revenu de l'Autriche est monté de 320 millions à 2 milliards 1/2, et sa dette de 2 milliards à 15 milliards.

L'Allemagne actuelle a un budget de 3 milliards avec une dette de 18 milliards. Quant à l'Italie, son budget actuel est de 4.700 millions avec une dette de 14 milliards.

On le voit, la progression est énorme pour les six grandes puissances, dont les ressources réunies, montant à 16 milliards, sont absorbées en grande partie pour faire face à des armements insensés et au paiement des intérêts d'une dette totale de 120 milliards ! Honneur oblige, mais la gloire coûte cher !

Les pays plus modestes, qui sont moins parler d'eux, ne sont pas les moins bien partagés.

ASIE

Au début du XIX^e siècle, le continent asiatique, tout comme le continent européen, était déterminé dans ses contours aussi bien que dans ses grandes lignes intérieures.

Les anciens avaient connu les Indes et les mers du Sud. Au XIII^e siècle, Plan Carpin, Rubruquis, Marco Polo en avaient traversé la partie centrale de l'Ouest à l'Est ; aux XVII^e et XVIII^e, les cosaques envoyés par les czars de Russie avaient parcouru l'immense région sibérienne : Djenef en 1648, plus tard, Béring et Cook avaient traversé le détroit de Béring. Il restait à faire la circumnavigation de l'océan Glacial, ce qui ne fut réalisé qu'en 1878-79 par le Suédois Nordenskiöld, à bord de la Véga.

Passons aux divisions politiques de l'Asie. Les principales sont actuellement l'Asie russe, l'empire chinois, le Japon, la Corée, l'Indo-Chine française, l'Empire anglais des Indes, la Perse, et la Turquie d'Asie.

On le voit, ces divisions sont peu nombreuses, cependant elles constituent tout un continent qui mesure 42.000.000 de kilomètres carrés, soit une superficie quatre fois supérieure à celle de l'Europe, et qui est de deux fois plus peuplée qu'elle, car il compte plus de la moitié de la population du globe, soit 820.000.000 d'individus.

Il est vrai que l'Asie, berceau du genre humain et des premiers empires historiques, après avoir plusieurs fois envahi l'Europe, notamment par la Horde d'or, qui subjugua la Russie à la fin du moyen âge, s'est vue depuis lors entamée à son tour par les Russes au Nord, par les Portugais, les Français, les Anglais au Sud, de telle sorte qu'il ne reste guère aujourd'hui d'Etats indépendants que la Turquie, la Perse, la Chine et le Japon, dont plusieurs sont sous la surveillance des Européens.

1. — Et d'abord l'Asie russe comprend la Sibérie, déjà conquise avant 1800, ainsi que la plus grande partie de la Caucasse. Vaincus en Crimée en 1856, les Russes ont pris leur revanche en Asie en s'emparant successivement de l'île japonaise de Sakhaline, de la Mandchourie orientale chinoise (1860) des steppes du Turkestan, des khanats de Boukhara et de Khiva (1868-73), enfin de l'oasis de Merv (1883), aux confins de l'Afghanistan protégé par l'Angleterre. Une voie ferrée, le Transcaspien, relie la mer Caspienne à Merv, non loin d'Hérat, au Sud, à Boukhara, Samarkand et Tashkend à l'Est ; il se reliera bientôt au Transsibérien en traversant la région du lac Balkasch.

Tout le bassin du lac Aral, avec ses fleuves Syr-Daria et Amou-Daria, est russe.

2. — Sibérie. Ce nom qui, naguère encore, n'évoquait que de sombres idées de solitude, de froid intense, de stérilité, joint aux tristes souvenirs de déportation pour les Polonais et les catholiques, et de travaux forcés dans les mines pour tous ceux qui avaient déplu à l'absolutisme du gouvernement russe, ce nom, dis-je commence à éveiller des idées plus encourageantes, grâce à la construction du grand *chemin de fer transsibérien*. Celui-ci traverse dans les parties méridionales toute une région de steppes et de forêts, au sol propre à la culture et à la colonisation, laissant au Nord la grande zone de la *taïga* ou des forêts, suivie de la zone stérile des *toundras* ou marais polaires, dont le sous-sol ne dégèle jamais. Aussi plus d'un million d'émigrants russes ont-ils, depuis 1893, suivi pas à pas l'achèvement de la ligne qui, partant de Tcheliabinsk, dans l'Oural, passe à Pétropavlovsk, Omsk, Obi, Kolyvan, Krasnoïarsk, Irkoutsk, jusqu'au bord du lac Baïkal, que le train franchit en bateau-bac ; le rail reprend ensuite vers Tchita, Nertchinsk et le fleuve Amour.

Des environs de Tchita part l'embranchement dit « transmandchourien », qui, par une concession accordée à la Russie en 1898, traversera la Mandchourie chinoise, par Zizkar, pour aboutir à Vladivostok, port russe situé aux confins de la Corée. — Ce n'est pas tout. Un embranchement du Mandchourien descendra au Sud, par Moukden, d'une part vers Port-Arthur et le nouveau port russe de *Dalny*, établi sur la baie de Talién-wan ; d'autre part vers New-tchwang, Tien-tsin et Pékin, où la ligne est déjà exploitée. Tel est le résultat pratique de la politique russe qui se voit désormais investie de tous les moyens de domination sur le nord de la Chine, y compris sa capitale.

3. — Empire chinois. Ces pauvres « Célestes », se voyant de toutes parts envahis par l'ingérence européenne, vexés dans leur patriotisme de voir des concessions accordées aux puissances et surtout la construction des chemins de fer qui les épouvent, ce qui leur fut imposé à la suite de la guerre sino-japonaise, ont fini par prendre peur et se révolter tout de bon. Avaient-ils tout à fait tort ? Qu'aurions-nous fait à leur place ? Seulement les moyens qu'ils ont pris étaient maladroits autant que barbares et devaient amener une répression.

(A suivre.)

Poignée de recettes

Si nous parlions un peu du bois ? Et d'abord comment arriver à la :

• **Fabrication d'un bois artificiel très-dur** — On mélange intimement huit parties de sciure de bois et une partie de poix en poudre. Sur une plaque de fer chauffée déposez un cadre qui ait l'épaisseur de la planche de bois que vous voulez fabriquer et remplissez l'intérieur du cadre avec le mélange décrit. Enlevez le cadre et recouvrez le mélange déposé d'une feuille de papier ; appliquez une seconde plaque de fer chauffée sur le papier, déposez-y une nouvelle couche du mélange, puis du papier, ensuite de nouveau une plaque chauffée de manière à former des couches superposées et alternatives de fer, mélange, papier et fer. On comprend que par l'addition de couleur, on peut donner au bois telle couleur ou telle marbrure que l'on désire.

* * *

Procédé pour courber le bois. — On peut donner au bois des dessins en relief par l'impression de modèles en fer : c'est ce que l'on nomme la *Xyloplastique*. Le bois est primitivement exposé à l'action de vapeurs d'eau ; on y imprime ensuite les modèles en fer qu'on y laisse jusqu'à refroidissement du bois. La surface est ensuite polie et vernissée. Par la même méthode, c'est à dire en ramolissant quelque peu le bois par l'action de la vapeur d'eau, on peut plus ou moins le courber : on doit maintenir le bois dans la position courbée, par l'un ou l'autre moyen mécanique, jusqu'à ce que le bois soit refroidi.

* * *

Les taches sur les boiseries de sapin. — Le bois de chêne se fait rare et cher, et la plupart du temps on se contente d'employer le sapin dans la menuiserie. Or, dans les noeuds de ce bois, la térébenthine s'accumule en grande proportion, et il est très fréquent de la voir repaire au travers de la peinture et former ainsi autant de taches.

En Angleterre, on emploie le moyen suivant pour empêcher ces taches de se produire : on délaie parties égales de chaux éteinte et de mihiun avec une quantité d'eau suffisante pour former une pâte fluide que l'on étend sur chacun des noeuds du sapin. Cette composition, en se desséchant, absorbe la térébenthine en excès ; on gratté cet enduit, et si l'on veut acquérir plus de garantie contre l'apparition des taches, on renouvelle l'opération une seconde fois et on gratté encore avant d'appliquer la peinture.

* * *

Du choix et du nettoyage des bouchons. — C'est une mauvaise économie, même pour mettre en bouteille des vins ordinaires, d'acheter des bouchons communs, durs et poreux ; ils contiennent une poussière qui se mèle au vin, le rend louche et peut lui communiquer un goût désagréable. En second lieu, ils se brisent le plus souvent et ne peuvent servir qu'une fois. Leur emploi devient ainsi plus coûteux que ce qu'il des bouchons fins, par suite des pertes de vin, de la casse et du mauvais goût qu'ils donnent au liquide, de leur peu de durée.

Voici le moyen de nettoyer des bouchons ayant déjà servi ; ou les met dans un bâquet d'eau contenant de un à deux dixièmes d'acide sulfurique ; le lendemain, ils sont nettoyés, propres et ne conservent aucune odeur de moisisse. On les lave à l'eau bouillante, puis à l'eau froide, et on peut aussi s'en servir pour le bouchage des bouteilles de vin ordinaire, de bière etc.

* * *

Pour boucher les bouteilles. — Pour boucher bien hermétiquement les bouteilles, on enduit ordinairement le bouchon de goudron, qui a de plus l'avantage de mettre les bouchons à l'abri des insectes et surtout des cloportes qui les mangent. Voici la recette du meilleur goudron à employer :

Poix résine	1.000 grammes.
Poix de Bourgogne	500
Cire jaune	250
Mastic rouge	125

Faites fondre le tout dans une casserole en fonte, retirez du feu quand le goudron monte, remuez bien avec une spatule, et remettez sur le feu jusqu'à fusion complète. Les qualités indiquées serviront pour au moins trois cents bouteilles.

* * *

Ouverture des flacons à bouchons de cristal. — Pour empêcher l'adhérence du bouchon

de verre au col d'un flacon bouché à l'émeri, contenant soit une dissolution saline, soit une matière déliquescente, on se sert avec avantage de la parafine. Il suffit de frotter avec un morceau de cette substance, le bouchon, préalablement bien essuyé. Il tourne alors beaucoup plus facilement et en même temps la fermeture est rendue plus hermétique.

LETTRE PATOISE

Dd lai Côte de mai.

Tain qu'an on ay faire aivô des fôs, ce n'apse aidé des ruses. Ay fâ saivoi s'en tire comme l'aumônie de Stephansfeld en Alsace, enne mâgeon de fôs. Doux de ces fôs qu'an cray in po revoiri se promenint dain le corridor à tragième étaidge de l'établissement tain l'aumônie pessé côte ios. Un de ces fôs dié an l'âtre : Aitân voi, stuci, nos vlan l'airandgie; ay ié prou longtemps qu'ay nos embéte aivô ses prédications; fôtan lo feu pai lai fenêtre. Tchu soli, mes doux fôs sâtant tchu ci pôre aibé. L'un le prend pai lai tête, l'autre p'i les pies po le lance dain lai co. Halt ! io dié l'aumônie : ay fâ d'âdord saivoi lai hâtou de cte fenêtre; nos vlan d'abord meuiurie. Veni aivô moi tieuri in metre po saivoi à djeute cobin ça profond. Mes doux honnes fennent d'acoë. Ay déchandainnent les tra djaïnque à corridor pu bais. L'aumônie entre lestement dain sai tchaïmbe, franné lay poëtche, aipelé les gardiens en pressant tchu le boton électrique. Les gardiens airivainnent ay peu raimannainnent les individus dain iôs cellules, vou ai sont inco mitenaint. L'aumônie raiconté inco qué chuay ay lé aivu. Ay n'avay djemais de sai vie prononcée in mot che utile. *Stu que n'dpe de bos.*

Etat civil

PORRENTREY

Mois de novembre 1900

Naissances.

Du 4. Beuglet Aimé-François-Albert, fils d'Albert, facteur de Courrendlin et de Léonie-Maria née Meuret. — Du 8. Turberg Jules, fils de Jules, voiturier, de Bourrignon et de Joséphine née Fridelance. — Du 9. Langenegger Frédéric-Albert, fils de Frédéric employé au J.-S. de Langnau et de Rosa née Sommer. — Du 12. Chapuis Thérèse-Marie-Lucie-Laure, fille de Paul, notaire, de Porrentreuy et de Thérèse née Widolf. — Du 12. Turel Paul-Maurice, fils de Eugène-Alphonse, portier au J.-S., de Ollon, et de Léa-Marie née Rolle. — Du 21. Froidevaux Jeanne-Marie-Louise, fille de Joseph, horloger de Muriaux, et de Marie née Roth. — Du 25. Frossard Charles-Auguste, fils d'Auguste, graveur, de Ocourt, et de Mélina née Domon. — Du 25. Lachat Joseph-Léon, fils de Joseph, journalier, d'Asuel et de Clémence née Rérat. — Du 25. Chapuis Louis-Victor, fils d'Ali, monteur de boîtes, de Bonfol et de Lucia-Alvina née Gschwind. — Du 27. Piller, fille mort-née, d'Alfred, horloger, de Porrentreuy et de Léona née Monnat. — Du 29. Vallat Martin-Eugène-Joseph, fils de Jules, horloger de Bure et de Victorine née Desfourneaux. — Du 29. Guex Jeanne-Louise, fille de Charles-Henri, employé au J.-S. de Moudon et Boulens et de Mathilde-Henriette née Ganguillet.

Mariages.

Du 3. Bandelier Alfred, graveur, de Sornetan et Dumont Louise-Marie, horlogère de l'Isle sur le Doubs, France. — Du 6. Chételat François-Dagobert, remonteur, de Montsevelier et Gerber Catherine, journalière de Pletterhausen, Alsace. — Du 10. Frossard François-Auguste, graveur, de Ocourt et Domon Mélina de Bourgignon. — Du 15. Cuenat Victor-Joseph-Henri, employé de banque de Cœuve, et Vallet Cécile-Marie-Hortense de Courchavon. — Du 19. Moritz Léonce-Pierre-Henri, coiffeur de Porrentreuy, et Piquerez Maria-Elisa, sommelière de Essert-fallon. — Du 19. Vuillemin Etienne-Justin, horloger de Bressaucourt et Noirjean Anna-Maria-Henriette née Choffat de Damphreux. — Du 23. Girardin Joseph-Ernest, cordonnier, des Bois et Corbat Marie-Augusta, couturière de Bonfol. — Du 26. Dubail Louis, négociant, de Porrentreuy, et Stouder Louise-Anna-Lucie, de Courtedoux.

Décès.

Du 6. Schaffner Xavier, employé, de Montmelon, né en 1854. — Du 10. Montavon Antoine, berger, de Bonfol, née en 1850. — Du 15. Arnaboldi Ernest, fils d'Edouard, journalier, de Albat, Italie, et de Marie-Amélie-Fanny, née Oeuuvray né en 1900. — Du 30. Spechbach Joseph, employé de Miécourt, né en 1841. — Du 30. Antoine Suzanne, de Porrentreuy, née en 1825.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 157 du *Pays du Dimanche* :

614. CHARADE.

Corbillard.

615. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

A R M U R E
M U L A T T R E
R E T R E C I R

616. COQUILLES AMUSANTES.

N° 1. — Lavez. Linge. Sale.
N° 2. — Sache. Fais.
N° 3. — Canards. L'ont. Passé.
N° 4. — Le. Rangé. Livres.
N° 5. — Rien. Mains. Rien. Poches.

617. MOTS EN CROIX.

O
U
T R A V A I L
R
A
G
E

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM. Le pilier du cercle Industriel à Neuveville.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Cécile a gagné les noix au Noirmont; Charlet Asseurs à Bâle; Un corbeau, un moineau et un autre oiseau à Bonfol; — Un partisan de la paix confessionnelle à Porrentreuy.

622. RÉBUS GRAPHIQUE.

AE 7 T milieu du jour Manche
AE 7 Robe

623. SYNONYMES.

Les *Synonymes* des mots suivants formeront, par leurs initiales, le commencement d'un proverbe russe :

Misère. — *Opinion.* — *Monde.* — *Touriste.*
Apostat. — *Cavalier.* — *Spectacle* — *Savoir.*

624. CONTRAIRES.

Les *Contraires* des mots suivants formeront la fin du proverbe :

Militaire. — *Clairvoyant.* — *Esclavage.* — *Départ.* — *Opulence.* — *Drogman.* — *Poussez.*
Amusant.

625. MOTS EN LOSANGE.

X	1. Consonne.
X X X -	2. Fin de partie d'échecs.
X X X X X	3. Mère
X X X X X X	4. Groupe de parents.
X X X X X	5. Partie du pied.
X X X	6. Haine. Hélène.
X	7. Voyelle.

 Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 29 courant.

Publications officielles.

Mises au concours

La place de cantonnier route Tramelan-les-Breuleux, depuis les Reusilles aux Breuleux (780 fr. traitement et 6 jours de travail par semaine). S'inscrire jusqu'au 28 janvier au secrétariat de préfecture de Saignelégier.

Convocations d'assemblées.

Boncourt. — Le 27 à 1 h. pour décider si l'on mettra les places de régents et régentes au concours, voter le budget.

Monsevelier. — Le 27 à 2 h. 1/2 pour décider si la place d'instituteur de la classe supérieure sera mise au concours.

Roche d'or. — Le 20 à 2 h. 1/2 pour voter le budget et adjuger les réparations des chemins.

Rebévelier. — Le 24 à 2 h. pour nommer les autorités communales.

Vermes. — Le 27 après l'office, pour décider si l'on mettra la classe au concours.

— Le 27 après l'office pour fixer le budget, rétablir la neuvième année scolaire, nommer une commission, élire le traitement du secrétaire communal.

Courrèndlin. — Le 20 assemblée de l'arrondissement d'état-civil, après l'office, pour passer les comptes, voter le budget.

Porrentreuy. — Le 20 à 10 h. 1/2 pour décider si la place d'institutrice occupée par Mme Hengy sera mise au concours.

Undervelier. — Le 20 à 3 h. pour nommer deux conseillers de la sortie sortante, décider si l'on participera aux frais d'étude d'un chemin de fer Glovelier-Undervelier.

Côte de l'argent

du 16 janvier 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 111. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 113. — le kilo.